

Nuit



Sous la Cape

www.souslacape.fr

HURL BARBE

Pompe le Mousse
Les Celtes mercenaires

PATRICK BOMAN

Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue
Peabody se rince l'œil

PIERRE CHARMOZ

Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU
Le Vampire de Wall Street, La Canine impériale

GASPARD DE LA NOCHE

Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto

GILLES DERAIS

Trilogie Lange

PIERRE LAURENDEAU

Signé Fornax, L'Architecte

NOIRCEUIL

Sandre

NOIRCEUIL / LIA

Trilogie lia

YAK RIVAIS

Francoquin
Spymaster vs Blackspider

RENÉ TROIN

Chantier Schéhérazade

JULES VEINE

Le Voyage dans les spasmes, L'Atour infernal

Nuit





Sous la Cape

– Son nom est Nuit. Ce soir, sa porte sera ouverte. Elle accueillera tous ceux, hommes ou femmes, qui désireront partager sa couche.

À ma réaction d'étonnement, il sourit :

– Ne vous méprenez pas. Nuit n'est ni une prostituée, ni une nymphomane... Considérez plutôt qu'elle maintient vive et éclairée la Tradition. Sa chair somptueuse est, pour un soir, l'athanor des mutations charnelles vers l'or étincelant qu'une fois par an elle consent à donner.

À la fois excité et troublé par l'aventure qui s'offrait à moi, je décidai de me rendre, le crépuscule venu, à l'appartement de Nuit. L'homme qui m'avait abordé dans un bar se nommait Messenger – il avait été très précis dans ses recommandations : la montée discrète des escaliers, à la lueur d'une simple bougie, que je devais éteindre dès le troisième palier ; la poursuite dans l'obscurité jusqu'au cinquième et dernier étage – il me sembla frôler un bras tiède et parfumé.

La porte de l'appartement, entrebâillée, poussée doucement, j'avancai sans heurt; la tension du désir – cette jubilation prémonitoire de l'âme alliée à une puissante frénésie des sens en éveil, – me mettait en état de *voyance*.

La chambre était aménagée, je le savais, de sorte que le lit seul fût éclairé par la lune – dont l'orbe plein poinçonnait le décor. Deux formes vagues, bleutées de vapeur, laçaient des courbes parmi les draps froissés. Mon entrée, silencieuse irruption dans l'arrangement des corps, provoqua un dénouement fugace – j'entrevis deux chevelures, longues et emmêlées – et la redistribution des chairs selon un plan différent: les têtes s'inversèrent.

Je me déshabillai; bien que rien dans l'attitude des deux femmes n'ait pu ressemblé à une invite, n'étais-je pas le visiteur anonyme promis à tous les écarts?

Accroupi au chevet, je tendis une main vers deux cuisses, l'une très blanche, l'autre plus mate, et l'insinuai avec fermeté, comme un coin de métal dans la fissure d'une pierre que l'on souhaite éclater. À ma grande surprise, cette intrusion ne provoqua pas le moindre sursaut des amantes, sinon pour resserrer l'étreinte et m'emprisonner en elles.

Je fus soudain happé entre deux seins énormes, parfumés, tièdes et je ne désirai rien d'autre que m'enfouir et disparaître en eux. J'ignorais alors – et j'ignorerai toujours – ce qui était de Nuit et ce qui ressortissait à sa compagne sans nom, mais j'eus la certitude que ces mamelles primordiales appartenaient au jardin d'Éden dont j'avais, pour un soir, franchi le seuil.

Ce qui me frappe le plus, au souvenir de cette aventure, c'est le silence absolu de nos ébats, comme si le crissement des corps en fusion avait été absorbé par la volupté.

La chevelure qui m'enveloppa soudain, dont la Lune halait les frisures, évoquait les diaprures parfumées d'une serre exotique. Il me semble aujourd'hui que le trouble, lorsque l'obscurité garantit l'anonymat des transes, se magnifie des odeurs qui, seules, peuvent trahir l'identité des acteurs. La femme dont j'embrassais à pleines brassées la Toison, j'en dressai peu à peu un portrait mental – sa bouche aux lèvres pleines; ses seins obusifs; son ventre, ses cuisses et ses fesses lourds de chair épanouie, – archétypal: elle était cette déesse éternelle du désir amoureux dont la prêtresse, brune et mince dryade, s'absorbait dans la ponction des sucs jaillissant de chaque orifice divin.

Ce qui se passa lors cet unique épisode est à jamais clos dans le secret du souvenir. Je ne suis jamais retourné chez Nuit mais elle demeure une présence agissante : lorsque l'heure du désir revient dans le cycle des Travaux et des Jours, elle est l'indispensable fantôme bienveillant qui sublime les jeux amoureux.

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
à son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-201-6

Une version papier
est disponible sur le site www.deleatur.fr

Couverture : document DR

Mise en ligne :
janvier 2014.